

Humour et maladresse

Guyline Massoutre

Number 107 (2), 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/26159ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Massoutre, G. (2003). Humour et maladresse. *Jeu*, (107), 57–58.

GUYLAINE MASSOUTRE

Humour et maladresse

Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il y a des garçons qui ne craignent pas le ridicule. Qui préfèrent rire d'eux-mêmes, sinon de nous. Et qui l'assument avec franchise, en choisissant le public des enfants, réputé difficile, mais sympathique à force d'être remuant. On a vu cette complicité gagner la programmation des Coups de théâtre, qui s'aventure du côté de la coproduction en danse. Cela s'est traduit par un projet d'échange de programmation et une création en parallèle, entre Ives Thuwis, en Belgique, qui a créé *Mannen/Hommes*, et Harold Rhéaume, directeur de la compagnie de Québec Le Fils d'Adrien danse, qui signe *les Cousins* avec Martin Faucher et Daniel Parent. Outre les Coups de théâtre, la coproduction associe le Centre national des Arts et les Speeltheater de Kopergieterij, à Gand.

D'une idée, deux petites pièces de gars sont sorties. Toutes deux traitant l'amitié, l'humour et la maladresse. Franchement, que leur reprocher ? Ils n'ont pas dérogé au thème, combinant souvenirs espiègles, attitudes et jeux loufoques, chacun dans les

Mannen/Hommes, chorégraphie d'Ives Thuwis (Belgique), présentée aux Coups de théâtre 2002.
Photo: Phile Deprez.





habitudes de leur pays respectif. L'idée est joyeuse. Mais le résultat, décevant. Il faut dire que les Coups de théâtre nous ont proposé, en danse, des spectacles de très bon niveau. Alors, quand des amateurs se produisent sur scène, la réalité de l'atelier s'impose et l'art s'envole. La danse supporte mal l'amateurisme porté comme vertu professionnelle. Mais on comprend le désir d'interpeller le public (8 à 10 ans) et de prolonger la création par des activités d'éveil à la danse. Le spectacle s'en tient à une (bonne ? pédagogique ?) idée.

Les Cousins, spectacle de Martin Faucher, Daniel Parent et Harold Rhéaume, présenté aux Coups de théâtre 2002. Photo: Michael Slobodian.

Même quand l'expertise de Rhéaume, qui est un beau danseur, consiste à s'effacer pour laisser une harmonie s'installer, même quand Martin Faucher, qui est très souple et habile, s'aventure avec son intelligence corporelle dans la caverne d'Ali Baba de la danse, même quand Daniel Parent se fait conteur de mots d'enfants, l'humour et l'émotion restent un peu coincés dans leur désir loufoque. La poésie de la danse, il faut le dire, a du mal à résister au méli-mélo qui nous a été proposé, quoique très amicalement et sans prétention balancé! C'était l'essentiel, apprivoiser. Pourtant, l'enfance mérite davantage de prouesse inventive et voudra plus de magie pour s'intéresser et rester captivée. Mais il y a beaucoup de sourire dans cette aventure chorégraphique sur la drôlerie et la maladresse, qui compte déjà, au Québec, notamment autour d'explorations menées par Catherine Tardif face à un autre public, une jeune tradition. **J**